

Le dieu aux lions d'Érétrie et l'alphabet grec¹

« *Les Géphyréens ... , à ce qu'ils affirment eux-mêmes, tirent leur origine d'Érétrie... Quant aux Phéniciens arrivés avec Cadmos, et dont faisaient partie les Géphyréens, ils apportèrent beaucoup d'innovations en Grèce, et en particulier l'alphabet.* » (Hérodote 5, 57-58)

Les fouilles suisses du temple géométrique d'Érétrie (ou *Hécatompédon*, « temple de cent pieds »; v. fig. 3) conduites par Claude Bérard², ont amené la découverte d'un objet assez particulier par sa forme et d'un grand intérêt pour l'histoire de la cité eubéenne à haute époque³.

Il s'agit d'une plaque en bronze, réalisée selon la technique du repoussé, de 19 cm de long et de 12 cm de large, de forme parabolique, et percée d'un certain nombre de trous sur les côtés (v. fig. 1). Cet objet s'inscrit dans un petit corpus comprenant une pièce trouvée à Érétrie à la fin du siècle passé par K. Kourouniotis et conservée au Musée National d'Athènes (v. fig. 2), et trois pièces provenant de l'Héraïon de Samos. Les cinq plaques de cet ensemble, de forme absolument identique et de dimensions égales, présentent le même motif décoratif : un homme debout de face, le torse nu, vêtu d'un petit pagne et soulevant des lions par une patte arrière (motif dit du *Maître des animaux*). Ce schème se retrouve tant en Orient, dès le troisième millénaire, qu'en Grèce, de l'époque minoenne à l'époque hellénistique. On peut l'interpréter soit comme l'épiphanie d'un dieu de la nature, soit comme la lutte symbolique d'un héros contre des forces mauvaises, soit comme une scène de chasse.

Rien dans l'objet lui-même ne permet d'en trouver la fonction. Par comparaison avec d'autres pièces provenant toutes de Chypre ou d'Orient, tant sur des reliefs assyriens du 9^{ème} au 7^{ème} siècles, que dans des tombes chypriotes de la même époque, on constate qu'il s'agit d'une **œillère de cheval**. Cette fonction est confirmée par la découverte in situ de plusieurs œillères, à Salamine de Chypre, à Palaepaphos et à Tamassos, entre la fin du 8^{ème} et la fin du 7^{ème} siècle, ainsi que par des modèles réduits de chariots chypriotes et par des œillères décorées d'un œil, à valeur apotropaïque certaine (le cheval est lié aux forces sauvages de la nature et au monde des morts).

Il est à noter que la seconde œillère trouvée dans le temple ne constitue pas une paire avec la nôtre. La présence de ces objets utilitaires dans le temple d'Apollon s'explique par la coutume de l'*agalma*, qui consiste à offrir des objets chargés de valeurs mythiques, ou précieux, tant par leur matière que par leur rareté (les armes de bronze et particulièrement les pièces de harnachement sont des *agalmata* de choix). Le motif iconographique est peut-être en rapport avec la divinité honorée dans le temple, Apollon, en tant que *Maître des animaux*, parèdre d'une Artémis *Potnia thêrôn* sans doute également honorée dans ce sanctuaire⁴.

Datation

Grâce à une stratigraphie très précise et sur la base de la céramique associée, nous pouvons dater la couche de destruction d'où provient l'œillère de la fin du 8^{ème} siècle. Cette date correspond à la disparition du temple géométrique, disparition peut-être liée à un épisode de la fameuse voire

¹ Article paru dans *Desmos* (Bulletin de l'association des Amitiés gréco-suisses) 17, **1989**, 4-8, résumé de notre publication « Le dieu aux lions d'Érétrie », in *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 8, 1986, 117-173.

² Cf. *Desmos* 11-12, octobre 1986, pp. 7-11.

³ Voir notre publication détaillée, dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli, Archeologia e storia antica*, 1986, pp. 117-173.

⁴ L'étude des offrandes d'un *bothros* (= fosse rituelle) au nord du temple plaide en faveur d'une divinité féminine.

légendaire Guerre lélantine⁵. L'œillère, qui devait être attachée à l'un des piliers de bois soutenant la nef du temple, est alors tombée au sol avec d'autres offrandes, également en bronze, dont on a retrouvé quelques fragments.

Origine

Les parallèles techniques, stylistiques et iconographiques plaident en faveur d'une origine nord-syrienne de cet objet. Au 8^{ème} siècle, au nord de la Syrie et avant les premiers contreforts de l'Anatolie, dans une région de passage entre l'Ourartou et l'Assyrie, la Phénicie et l'Iran, plusieurs centres industriels spécialisés dans le travail du métal s'étaient développés sur les ruines de la civilisation hittite. On parle ainsi des principautés néo-hittites ou sud-hittites de la Syrie du nord. L'art de ces centres a subi toutes sortes d'influences : louwite, hittite, ourartéenne, araméenne, assyrienne, iranienne. Sur place, on retrouve des motifs contemporains et tout à fait semblables à celui de notre plaque (par exemple le frontail de Tell Tainat, sur l'Oronte⁶).

Sur la base des comparaisons stylistiques, nous pouvons placer la date de fabrication de l'œillère d'Érétrie, et des autres œillères du corpus, dans le troisième quart du 8^{ème} siècle.

Inscription

Mais l'intérêt principal des objets découverts à Érétrie réside sans aucun doute dans la découverte, le long du bord supérieur de la plaque du Musée National, d'une inscription (v. fig. 4) restée inaperçue depuis le début du siècle, inscription qui confirme par ailleurs l'origine et la datation que nous avons pu établir pour l'œillère d'Érétrie. Il s'agit d'une inscription vraisemblablement **araméenne** plutôt que phénicienne, d'après les comparaisons paléographiques et linguistiques; sur la base des parallèles paléographiques, on arrive même à une date très proche du milieu du 8^{ème} siècle. La surface de l'objet étant très altérée, il a fallu avoir recours à une radiographie pour parvenir à déchiffrer quelques lettres. La lecture que nous proposons à l'époque permettait d'obtenir le texte suivant :

Ce qu'a donné HRB en don aux Dieux Bons ... en l'année 10 de ...

Cette lecture impliquait la présence physique d'un Sémite, et même d'un Araméen à Érétrie ; le lien direct entre l'objet et le temple au cours d'une visite ; le parallélisme entre des dieux araméens (« les Dieux Bons ») et les divinités d'Érétrie (Artémis et Apollon en tant que *theoi epikooi* « dieux secourables », comme les appellent des inscriptions grecques ou bilingues plus tardives offertes par des Orientaux à divers endroits de la Grèce).

Cependant une nouvelle lecture effectuée par Mme M.G. Amadasi Guzzo⁷ oriente la recherche dans une toute autre direction. Une relecture, à partir de grossissements importants de l'objet, semble en effet autoriser la lecture suivante :

Ce qu'a donné ... à notre seigneur Haza'el en l'année 10 de ... seigneur de ...

Si cette lecture est la bonne, il faut alors la mettre en relation étroite avec l'inscription réputée phénicienne⁸, mais plus probablement araméenne, retrouvée sur un ivoire phénicien provenant d'Arslan Tash, en Syrie du Nord :

⁵ Cette guerre aurait opposé, rappelons-le, Érétrie et Milet d'une part, à Chalcis et Samos d'autre part, pour la domination de la riche plaine lélantine, qui s'étend entre les deux cités, par ailleurs associées dans le mouvement colonial. Selon certains auteurs, dont A. Brelich, *Guerre, agoni e culti nella Grecia arcaica* (Bonn, 1961), cette guerre n'a jamais eu lieu ; il s'agirait en fait de la cristallisation des combats initiatiques qui se déroulaient dans cette plaine et qui mettaient en scène les jeunes des deux cités.

⁶ V. *Journal of Near Eastern Studies* 21, 1962, pp. 93-117, pl. 11-15.

⁷ *Dialoghi di Archeologia* 5, 1987, pp. 17-20.

... H[—] fils de 'M' à notre seigneur Haza'el en l'année de ...

Il ne s'agit donc plus d'une inscription votive, mais d'un texte indiquant que cet objet a appartenu à Haza'el, le roi de Damas, vers la fin du 9^{ème} siècle. Dans cette perspective, il n'y a évidemment plus aucun rapport direct entre l'objet et le sanctuaire ; c'est par hasard que cet objet se trouve dans le temple. Encore faut-il se demander comment un objet royal a pu se retrouver à Érétrie. Cela implique des relations privilégiées entre la cité eubéenne et l'Orient⁹. Enfin la date est d'un demi-siècle plus ancienne.

Quoi qu'il en soit, cette inscription est d'une importance historique majeure : il s'agit de la plus ancienne inscription sémitique trouvée en Grèce propre¹⁰ ; rédigée en **araméen** et non en phénicien, elle oblige à reposer en des termes nouveaux le problème des Phoiniques en Grèce ; Érétrie entretient des relations privilégiées avec l'Orient dès une époque très haute, peut-être dès 800 (la fondation d'Al Mina, comptoir eubéen au débouché de l'Oronte et des plaines de la Syrie, date, rappelons-le, du début du 8^{ème} siècle)¹¹.

Alphabet grec

Le fait que cet objet oriental offert dans le temple d'Apollon à une date aussi haute porte une inscription araméenne est aussi très important dans la perspective de l'apparition de l'alphabet en Grèce même. En effet s'il est un fait acquis que l'alphabet grec dérive d'un alphabet sémitique, on parlait jusqu'ici d'une origine phénicienne¹². Il faudrait peut-être envisager maintenant une origine araméenne, exclusive ou en concurrence avec une origine phénicienne. On connaît par ailleurs le rôle qu'a pu jouer dans ce processus Al Mina¹³. La rapidité de l'adoption de l'alphabet sémitique par les Grecs montre d'autre part, à l'évidence, qu'ils étaient prêts à franchir ce pas. Et la présence de cette œillère dans le sanctuaire d'Apollon peut sans doute appuyer les revendications d'Érétrie à l'apparition de l'alphabet grec, et confirmer l'expression (orale) de K. Schefold « *l'Érétrien génial qui inventa l'alphabet* ».

III.

Figure 1 : œillère d'Érétrie (musée d'Érétrie).

Figure 2 : œillère d'Érétrie (Musée National, Athènes).

Figure 3 : plan du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros.

Figure 4 : inscription araméenne de l'œillère N° 1 d'Érétrie.

⁸ V. Chr. Decamps de Mertzfeld, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient* (Paris, 1954) p. 139.

⁹ Mme Amadasi Guzzo est de l'avis que cet objet royal a fait partie du butin provenant de diverses attaques de Damas par les Assyriens (soit à l'époque de Salmanassar III, en 824 et 821, soit sous Adad-Nirari III, entre 810 et 783, soit encore plus tard sous Salmanassar IV, avant l'annexion finale par Tiglath-pileser III en 732), et qu'il a pu voyager de main en main avant d'être acquis ou reçu en cadeau par un *Hippobote* (= aristocrate) érétrien.

¹⁰ Le prof. H. Kyrieleis, directeur de l'Institut Archéologique Allemand, nous signale qu'en 1984 on a trouvé à Samos un frontail de cheval comparable à l'œillère d'Érétrie, avec une inscription également araméenne. Mme Amadasi Guzzo signale dans son article que l'inscription de Samos semble être une version identique du présent texte. Elle mentionne encore un ivoire de Nimrud portant la même inscription. Nous aurions ainsi, dispersées, quatre pièces du trésor du malheureux roi de Damas (842-805 av. J.-C.).

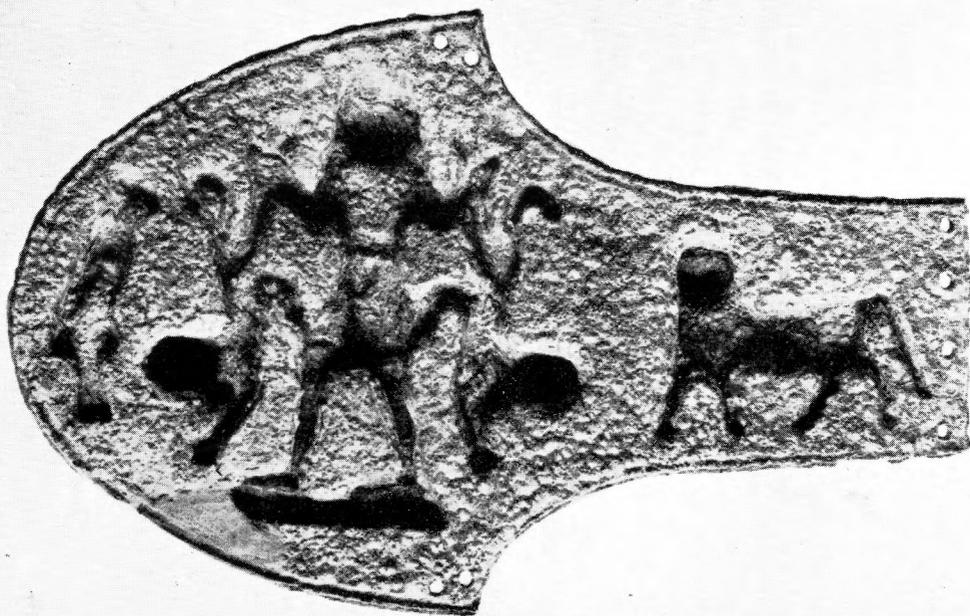
¹¹ Pour les relations de la Grèce avec l'Orient à cette époque, voir T. J. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern neighbours* (Chicago, repr. 1979).

¹² Notons cependant qu'à Thèbes, patrie de Cadmos le Sémite, on a retrouvé des cylindres orientaux, datés du règne de Burnaburiash II, vingtième roi cassite (= sémite) de Babylone (1375-1347).

¹³ V. L. Jeffery, *The local scripts of archaic Greece* (Oxford 1961) pp. 5 ss.



1

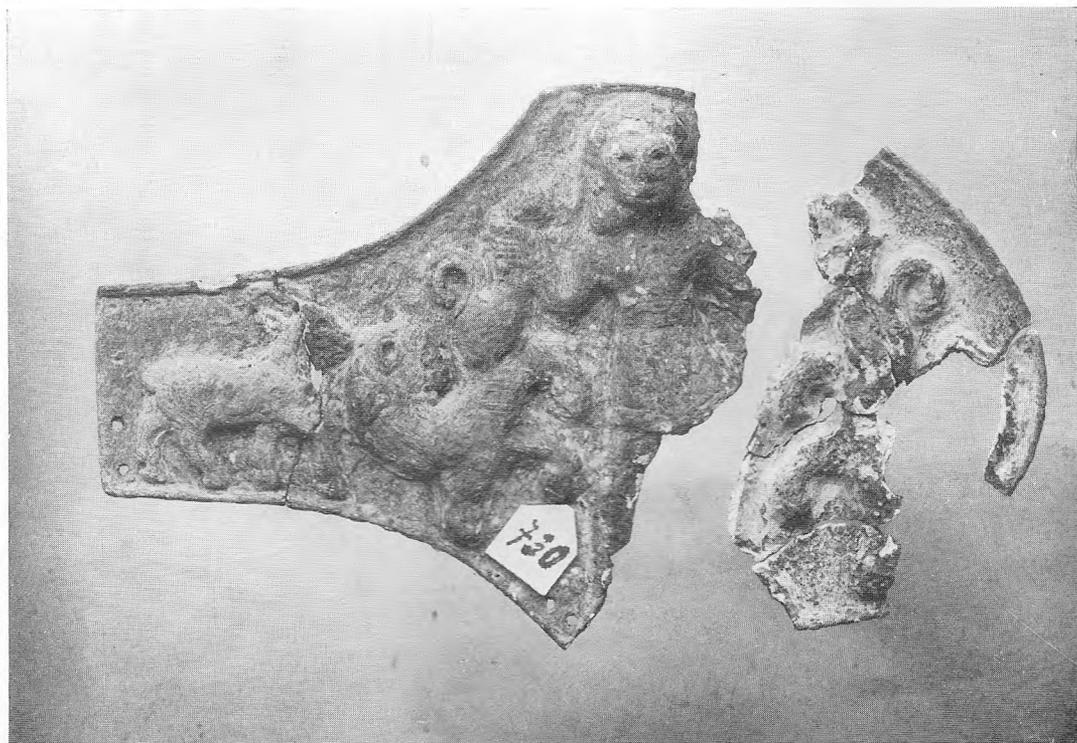


2

1 Oenochroë d'Érétrie No. 1: face (Musée d'Érétrie, B 273).
 2 *Idem*: revers (photos du Musée d'Érétrie).

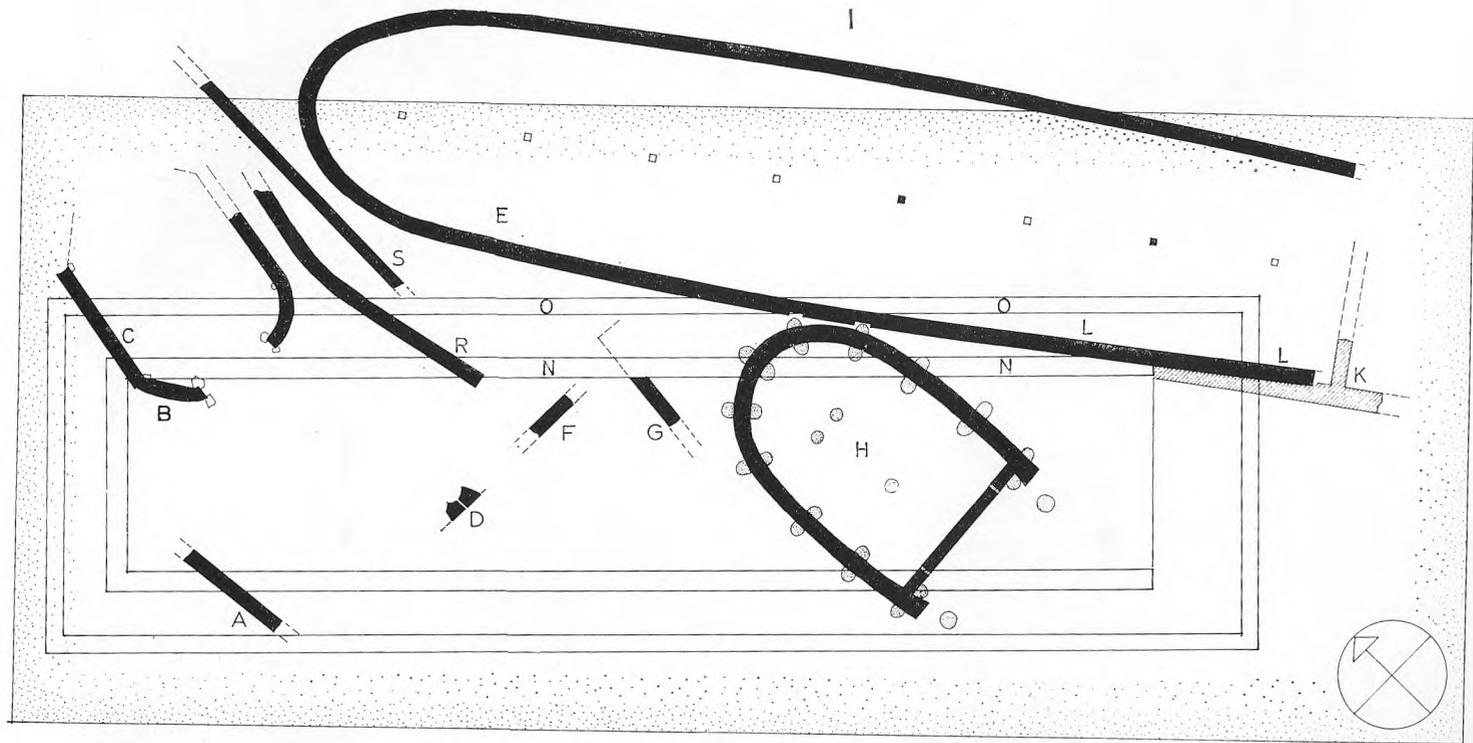


1



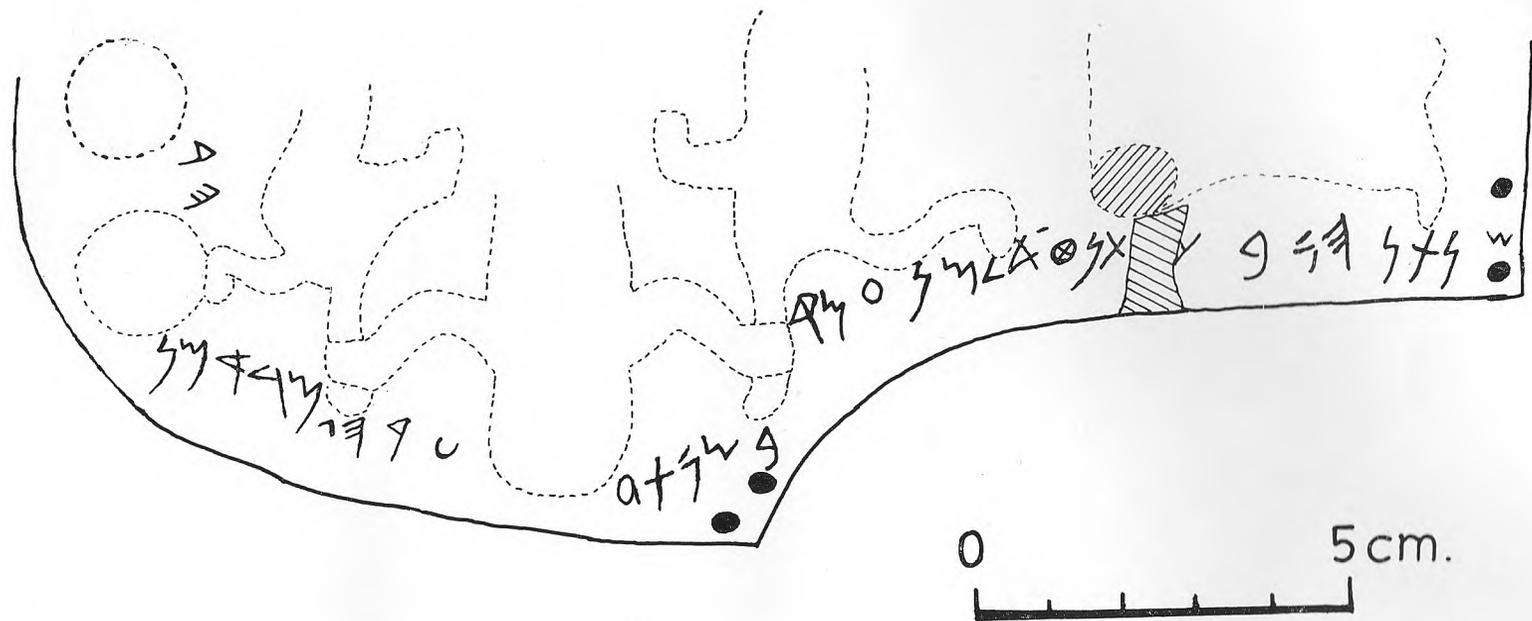
2

- 1 ocellère d'Érétrie No. 2 (Athènes, Mus. Nat. No. Inv. 15070; photo Mus. Nat.).
 2 ocellère de Samos No. 3 (Musée de Vathy, No. Inv. B 149; photo Deutsches Arch. Inst. Athen, Neg. Nr. Samos 949).



0 1 2 3 4 5 10m

Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie; en noir, la phase géométrique et subgéométrique (plan P. Auberson). A-D-F-G-R-S: fondations d'édifices partiellement fouillés, non encore identifiés avec certitude, de la fin du VIII^e et du début du VII^e siècles. H: daphnéphorion. L-E-I: hécatompédon géométrique. K: première phase de L-E-I. M: bothros et autel. N: toichobate du VII^e siècle. O: stylobate du VII^e siècle. P: mur de terrasse du VII^e (?).



ATHENES, MUS. NAT. 15070

Autres articles parus après la publication dans Desmos

- Kyrieleis, Helmut - W. Röllig : *Ein altorientalischer Pferdeschmuck aus dem Heraion von Samos* ; AM 103, 1988, 37/75.
- Bron, François & André Lemaire : *Les inscriptions araméennes de Hazaël* ; Rev. Arch. Or. Assy. 83, 1989, 35-44.
- Eph'al, Israel & Joseph Naveh : *Hazaël's booty inscriptions* ; Israel Explor. Journ. 39, 1989, 192-200.
- Amadasi Guzzo, Maria Giulia : *Le harnais des chevaux du roi Hazaël* ; in Mém. S. Stucchi (= Studi Miscelanei 29, Roma 1996), 329-338.